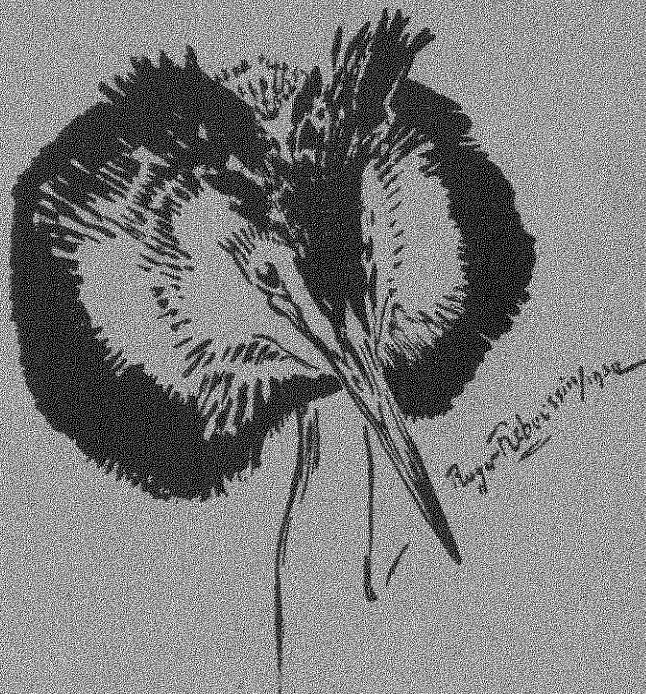


Volume XIV

(Nouvelle Série)

Année 1944

L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE
D'ORNITHOLOGIE



PARIS
25, RUE LA CONDAMINE (XVII^e)

1944

MODIFICATIONS DANS L'AVIFAUNE
DE HAUTE-NORMANDIE
DURANT LA GUERRE (1939-1944)

par Georges OLIVIER

En 1938, nous avons dressé, à l'occasion du Congrès Ornithologique de Rouen, la liste des oiseaux de la Haute-Normandie. Cette liste avait été établie, en partie d'après des données bibliographiques, mais surtout d'après nos observations personnelles ou celles de personnes qualifiées. En ce qui nous concernait personnellement, nous avons résumé toutes les observations que nous avons faites pendant 25 ou 30 ans. Il nous paraît donc intéressant de consigner aujourd'hui celles que nous avons pu faire depuis fin 1940, et portant sur les modifications qui sont apparues pour certaines espèces durant la guerre, soit du fait de la guerre elle-même, soit pour toutes sortes d'autres raisons, mais durant la guerre.

Afin de conserver à cette étude le maximum d'objectivité possible, nous devons dire que les conditions d'observation ont été un peu différentes, avant et pendant la guerre; alors que dans les années ayant précédé 1941 nous avons beaucoup observé au cours de sorties en auto ou à cheval, c'est uniquement au cours de promenades à pied et à bicyclette que nous avons pu recueillir les renseignements qui vont suivre.

Ardea cinerea cinerea. Cette espèce qui était déjà très commune a nettement augmenté depuis 1940. Cela s'explique par le fait qu'elle n'a plus été soumise chez nous, comme dans une grande partie de l'Europe, à une assez sévère destruction au fusil, du fait de la guerre.

Cygnus cygnus.

Cygnus Bewickii Bewickii.

Cygnus olor. Nous avons déjà donné au sujet de ces trois espèces des renseignements sur leurs passages exceptionnels durant les derniers hivers (cf. « Oiseau et Rev. Franç. d'Ornith. », 1943, pp. 5-8); nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet ici.

Nyroca marila marila.

Mergus merganser merganser. Dans l'article cité ci-dessus nous avons cité la présence durant l'hiver de plusieurs oiseaux de ces deux espèces. Pour elles comme pour les trois espèces de Cygnes, la succession de quatre hivers rigoureux suffit à expliquer ces apparitions.

Buteo buteo buteo. La Buse est certainement une des espèces bénéficiaires directes de la guerre. Aux endroits où elle était peu répandue (nous ne parlons pas ici des grands massifs forestiers, mais de bois particuliers, boqueteaux et parcs) elle est redevenue commune, et là où elle l'était déjà, ses effectifs ont certainement encore augmenté, les Allemands, qui étaient à peu près les seuls porteurs de fusil, ne la tirant pas. Il serait à souhaiter que le Saint-Hubert et les autres Associations de chasseurs prennent dès à présent en mains la défense et la protection du dernier grand Rapace qui soit encore commun en France. Au lieu de donner asile dans leurs colonnes à une littérature souvent médiocre dans laquelle, pour des mobiles intéressés ou par ignorance, il est déclaré ou entretenu une guerre sans merci aux « Bècs crochus » ou aux « Bandits ailés », il serait souhaitable de rendre — ou mieux d'inculquer — à nos compatriotes le goût de la Nature et des êtres sauvages qui l'animent, et de leur faire comprendre que les joies esthétiques que ceux-ci nous apportent, l'emportent et de beaucoup sur les mesquines considérations comptables de leur « utilité » ou « nocivité », d'ailleurs impossibles à fixer ! Le spectacle du vol plané d'un couple de Buses par un bel après-midi de Printemps, au-dessus d'une de nos forêts, ne vaut-il pas les quelques larcins dont ces rapaces se seront rendus coupables envers le gibier ?

Falco peregrinus peregrinus. Pour des raisons analogues, le Faucon pèlerin a vu augmenter ses effectifs en Haute-Normandie, tout au moins pour ceux habitant les falaises et rochers de l'intérieur, car en raison de l'occupation allemande, il ne nous a pas été possible de visiter les falaises maritimes. Toutefois, ayant observé à différentes reprises cette espèce à proximité du littoral, dans le Pays de Caux, nous ne pensons pas que son statut ait été gravement modifié par les travaux de défense effectués en bordure de la mer.

Dans les falaises de la vallée de la Seine, plusieurs sites délaissés ont été réoccupés durant ces dernières années.

Perdix perdix. A. naturellement augmenté dans de grosses proportions, malgré la chasse que lui a faite l'armée d'occupation et le braconnage intensif et varié auquel elle a été soumise. Ses effectifs ont d'ailleurs diminué depuis 1943.

Coturnix coturnix coturnix. La Caille est — elle — en constante augmentation depuis la guerre. Pendant le Printemps et l'Eté de la présente année (1944), on pouvait l'entendre chanter à peu près partout (Pays de Caux, vallée de la Seine, Roumois, plaine du Neubourg) alors qu'elle n'était que relativement commune en certaines de ces régions. Outre qu'elle n'a pour ainsi dire pas été chassée depuis la guerre, cette augmentation est aussi et surtout le résultat des protections diverses dont elle a été l'objet, principalement de celles qui ont été adoptées par la France et l'Angleterre, en novembre 1937, et dont nous nous sommes personnellement occupé avec M. Maxime Ducrocq et Miss Ph. Barclay-Smith. L'augmentation de la Caille constitue un exemple probant de ce que peut réaliser une protection internationale bien comprise.

Larus ridibundus ridibundus. Cette espèce, en constante progression depuis de nombreuses années déjà, a pu jouir durant la guerre d'une tranquillité totale qui n'a fait que la favoriser encore davantage; en de nombreuses localités où elle se montrait craintive vis-à-vis de l'homme, elle fait preuve aujourd'hui d'une grande fami-

liarité
t-elle

Cola
touche
temps
menté
augme
avant

En
chez n
p. 195
région
l'enter
il est t
totalité
parcs
depuis
et des
le rav
qui dé
les me
n'étaie

Cert
les tro
et prè
moins
doute

A q
A la c
loin ?
avant-
atteigr
cavités
que ra
explic
cune c

Colu
augme
effecti
la régi
élu de

liarité ou tout au moins d'une confiance relative. Puisse-t-elle la conserver après la guerre !

Columba œnas œnas. Avec le Pigeon colombin nous touchons à une des deux énigmes ornithologiques du temps de la présente guerre. Cet oiseau a, en effet, augmenté dans des proportions extraordinaires, mais cette augmentation ayant déjà commencé quelques années avant la guerre, celle-ci ne saurait donc en être la cause.

En 1925 nous considérons ce pigeon comme très rare chez nous; en 1938, nous écrivions (Ois. et R.F.O. 1938, p. 195) qu'il « nichait en plusieurs endroits de notre région »; aujourd'hui — en 1944 — on le voit et on l'entend à peu près partout, et dans certaines localités il est très répandu. Non seulement il a occupé la presque totalité des cavités se trouvant dans les arbres de futaies, parcs et allées, mais il s'est installé en grand nombre depuis deux ou trois ans dans les pommiers creux des clos et des cours de fermes. Il a contribué ainsi à améliorer le ravitaillement de nombre de familles de cultivateurs qui dénichaient les jeunes oiseaux, les engraisaient et les mettaient à la broche lorsque les tickets de viande n'étaient pas honorés.

Certains Colombins ont pris l'habitude de nicher dans les trous des falaises de la Seine — notamment à Orival et près d'Oissel — comme les Pigeons bisets — plus ou moins domestiques — qui depuis fort longtemps sans doute y sont à demeure.

A quelle cause faut-il attribuer cette augmentation ? A la diminution de l'Etourneau que nous verrons plus loin ? Nous ne le pensons pas, vu qu'elle a commencé avant-guerre, à l'époque où les effectifs de l'Etourneau atteignaient précisément leur maximum; d'ailleurs, les cavités choisies par l'un de ces oiseaux ne conviennent que rarement à l'autre. Il faut donc chercher une autre explication et nous n'en trouvons, pour notre part, aucune qui soit satisfaisante.

Columba palumbus palumbus. Le Ramier, déjà en augmentation avant 1939, a encore vu s'accroître ses effectifs depuis lors. Il n'est plus de ville ou bourg dans la région qui nous occupe, où quelques couples n'aient élu domicile dans les jardins ou promenades. Le fait

que cette espèce ne paye plus aux chasseurs — au fusil et aux filets — le tribut d'avant-guerre, suffit à expliquer son augmentation; par contre, cette explication n'est pas valable pour le Colombin.

Micropus apus apus. Au cours des étés 1943 et 1944, le nombre de ces oiseaux a été très nettement supérieur à ceux des années précédentes depuis 15 ou 20 ans, atteignant certainement celui des étés chauds de notre enfance (vers 1900 !) (1).

A propos du Martinet, nous voudrions dire à nouveau ici que nous ne croyons absolument pas à son « mutisme ». Ce n'est pas l'oiseau qui est devenu muet, mais bien l'observateur qui est devenu dur d'oreille. Nous avons déjà proposé cette explication quatre ou cinq ans avant la guerre, lors d'une réunion de la Société Ornithologique, et nous nous étions attiré les foudres d'un des membres, partisan convaincu du mutisme, qui nous avait invité à bien vouloir ne pas gratifier notre prochain de nos propres infirmités (car nous avons commencé par déclarer que la pratique de l'aviation nous ayant rendu un peu dur d'oreille, nous ne percevions que les plus forts cris des Martinets).

Or, au cours des loisirs que nous a procurés — avec combien d'autres choses — la présente guerre, nous avons pu nous convaincre que tous les enfants et adolescents perçoivent les cris des Martinets — même lointains — lors des rondes crépusculaires de ces oiseaux, tandis qu'il n'est qu'un petit nombre de personnes âgées de plus de 45 à 50 ans susceptibles de les entendre; celles-ci ne perçoivent en effet que les cris émis sur les notes les moins hautes et à courte distance (c'est notre cas), quand bien même elles les perçoivent ! Il en va de même d'ailleurs pour les chants et cris des Roitelets,

(1) Au cours du début de l'Eté de 1944, à une date que j'ai malheureusement omis de noter, j'ai pu, à deux reprises, observer l'accouplement de Martinets dans les airs; dans les deux cas, le comportement des mâle et femelle fut exactement celui qui fut décrit par Jourdain et Tucker dans le « Handbook of British Birds », p. 246 et par Dupond dans « le Gerfaut » 1943, p. 61.

Mésanges (Mésange à longue queue principalement) et Cini, comme pour les cris des Chauve-Souris et le « chant » du Grillon. Nous nous excusons de cette digression, mais ce témoignage ne sera peut-être pas inutile lors d'une future discussion sur les « modifications vocales » des Martinets, si elle veut rester objective.

Upupa epops epops. La Huppe, qui nichait communément dans toute notre région jusque vers la fin du siècle dernier, avait diminué dans de très fortes proportions depuis lors. Notre collègue, Marcel Legendre, l'a souligné récemment (Ois. et R.F.O. 1943, p. 88). Or, il semble qu'il y ait depuis la guerre une augmentation des effectifs de cette espèce dans notre région, car il nous a été donné d'observer des Huppes en des localités où nous n'en avions jamais vues auparavant. Alors que dans les environs immédiats d'Elbeuf nous ne connaissions, avant 1939, que la presqu'île de Mauny comme lieu de nidification, nous avons, en cette année 1944, observé deux et peut-être trois cas de reproduction à proximité de la ville :

— Un couple a niché à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, en un endroit que nous n'avons pu préciser. Nous avons entendu chanter le mâle et vu circuler le couple en mai; en juin nous les avons observés apportant de la nourriture à leurs poussins, entre les bombardements, par projectiles de gros calibre, du pont d'Orival, situé à 600 m. de là, témoignant ainsi d'une grande fidélité au territoire choisi.

— Egalement à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, un autre couple a dû nicher dans les arbres du Champ de Courses.

— Enfin, un troisième s'est reproduit à Saint-Didier-des-Bois, chez mon ami M. L. Chartier, qui a pu observer et photographier à loisir ses pensionnaires. Les jeunes oiseaux n'ont quitté que tard l'arbre creux dans lequel ils étaient nés, car nous avons encore pu les y voir le 3 août; le 5, ils en étaient partis.

Il semble que ces divers cas de reproduction de la Huppe dans une même région ne soit pas l'effet du hasard, mais bien celui d'une augmentation de l'espèce; ceci serait en corrélation avec ce qui a été observé durant ces dernières années en Belgique et en Hollande (cf. Gerfaut 1943, pp. 37-55 et Limosa 1944, p. 14).

A cette modification, il y a plusieurs explications valables : tout d'abord, la diminution considérable des Etourneaux — dont nous parlerons plus loin — doit être prise en considération, ces oiseaux ayant occupé de vive force depuis 25 ans, toutes les cavités disponibles. Il est cependant étrange de constater que les Pics n'ont guère profité de cette abondance de logements laissés libres par les Etourneaux, alors qu'ils étaient en perpétuelle discussion avec ceux-ci avant guerre pour leur possession.

D'autre part, si la guerre de 1914-1918 a endommagé beaucoup de forêts domaniales et de bois particuliers, amenant conséquemment la disparition de nombre de vieux arbres favorables à la reproduction des espèces cavernicoles, elle a par contre — en de nombreux endroits — favorisé celle-ci en mutilant beaucoup d'arbres qui, restés debout, ont offert au bout de quelques années des emplacements très favorables à la nidification de certains oiseaux. Ainsi, M. Robert Régnier nous a signalé que dans la région de Noyon, par exemple, la Huppe, assez rare avant 1914, y est devenue commune depuis quelques années (avant 1939) pour la raison précitée. Il n'est pas impossible dès lors que les jeunes oiseaux provenant de cette zone aient cherché — en remontant en éventail vers le Nord — des localités leur convenant.

Enfin, il faut bien le dire, la guerre actuelle a été directement un bienfait pour la Huppe, beaucoup de chasseurs, ou pour mieux dire, de porteurs de fusil, ne pouvant résister au désir d'abattre ce bel oiseau pour le faire ensuite « naturaliser » (!!). On pourrait appliquer à notre région, sinon à une grande partie de la France, les paroles de M. T.-A. Coward quand il écrit pour la Grande-Bretagne (*The Birds of the British Isles and their eggs*) : « The history of the Hoopoe as a british bird is a long disgraceful obituary. »

Souhaitons encore ici qu'une plus juste compréhension du sport cynégétique, des mesures plus efficaces de protection et une indispensable éducation des masses dans le sens de l'Esthétique et de la Nature permettent à la Huppe de reprendre la place qu'elle occupait chez nous il y a un siècle !

L'Administration des Eaux et Forêts, par son exploitation rationnelle des bois, a éliminé de nos forêts tous

les vieilles
elle co
térêt e
cela es
favoris
et, en
que cét
conser
mais p
elle po
en se
pays —
de pla
oiseau

Les
centris
seuls :
dignes
race h
tés de
venir
nomb
des le

Rip
de bét
de car
ont ét
tation
qui oi
rables
impor
et de

Pic
par le
consid
celle-
table
et les
nous
d'heu
jeune

les vieux arbres offrant des cavités; fort heureusement elle conserve certains sujets lorsqu'ils présentent un intérêt esthétique indéniable : du point de vue botanique cela est parfait; elle pourrait compléter cette œuvre en favorisant la conservation de certaines espèces animales et, en ce qui concerne les oiseaux, il serait souhaitable que cette puissante Administration prenne l'initiative de conserver quelques arbres creux sans valeur marchande, mais propices à la reproduction de plusieurs espèces; elle pourrait d'ailleurs aller plus loin encore dans ce sens en se chargeant — comme cela a lieu dans certains pays — de l'installation de nichoirs artificiels ainsi que de plantations destinées à la nourriture hivernale des oiseaux.

Les Français, avec leur esprit cartésien et anthropocentriste, oublient trop souvent qu'il n'y a pas que les seuls animaux domestiques — les servant — qui soient dignes d'intérêt; à une époque où la pullulation de la race humaine restreint toujours davantage les possibilités de vie des animaux sauvages, il est indispensable de venir en aide à ceux-ci si l'on veut éviter l'extinction de nombre d'espèces; le passé récent nous fournit à ce sujet des leçons trop éloquents pour être méconnues.

Riparia riparia riparia. Par suite des nombreux travaux de bétonnage exécutés par l'armée allemande, beaucoup de carrières et de sablières ont été réexploitées; d'autres ont été ouvertes; il s'en est suivi chez nous une augmentation très sensible du nombre d'Hirondelles de rivage qui ont, de ce fait, trouvé beaucoup de localités favorables à leur reproduction; c'est ainsi que des colonies importantes se sont installées dans les sablières d'Oissel et de Tourville-la-Rivière.

Pica pica pica. Cet oiseau n'étant plus détruit au fusil, par le piège ou par le poison, a augmenté d'une façon considérable durant la guerre et directement à cause de celle-ci. La Pie est devenue à ce jour un danger indiscutable tant pour l'avifaune en général que pour le gibier et les oiseaux de basse-cour. Au mois de juin dernier, nous avons assisté à un combat violent d'un quart d'heure environ entre une Pie qui voulait s'emparer de jeunes Perdreaux et la mère de ceux-ci qui les défendait

avec une intrépidité vraiment incroyable, s'élançant et poursuivant l'assaillante.

Garrulus glandarius glandarius. Le Geai est comme la Pie en augmentation constante dans notre région depuis 1939 et pour la même raison; il a maintenant élu domicile dans les bourgs et les villes, allant jusqu'à nicher dans les jardins, au centre de ceux-ci, comme la Pie d'ailleurs.

Turdus viscivorus viscivorus. Cette espèce avait déjà nettement augmenté en nombre entre 1914 et 1939 pour une raison qui nous échappe. Depuis lors, il est indéniable qu'elle a encore vu s'accroître ses effectifs. Aujourd'hui, il n'est guère de région de Haute-Normandie où la Draine ne soit un oiseau commun ou assez commun. Il nous semble aussi que cet oiseau prend bien moins de peine pour dissimuler son nid qu'il n'avait coutume de le faire autrefois.

Phœnicurus ochruros gibraltariensis. Encore une espèce qui, comme nous l'écrivions en 1938, était en voie d'augmentation. Depuis lors, la guerre actuelle lui ayant octroyé, par ses nombreuses démolitions, des facilités sans bornes pour sa reproduction, il a encore augmenté; aussi voit-on aujourd'hui le Rouge-queue noir dans tous les quartiers démolis des grandes villes et de certains villages; perché sur un pan de mur ou sur un tas de matériaux éboulés, il chante — modestement d'ailleurs — la joie du foyer au milieu des ruines d'autres foyers !

Luscinia megarhynchos megarhynchos. Durant le printemps de 1944, le Rossignol s'est montré en bien plus grand nombre qu'à l'ordinaire dans les localités qui lui sont favorables en Seine-Inférieure et dans l'Eure. Cet accroissement a dû être d'importance, car la remarque nous a été faite par nombre de personnes ne prêtant guère d'attention aux choses de la Nature.

Lanius senator senator. Durant le début de l'été 1944 nous avons trouvé aux environs d'Elbeuf — sur le plateau du Neubourg — quatre couples de Pies-Grièches à tête rousse, nicheurs, sur une étendue assez restreinte. Il semblerait que cette espèce soit en légère augmentation chez nous depuis quelques années.

Lanius collurio collurio. L'Ecorcheur, lui, s'est montré sans aucun doute en plus grand nombre en 1944 que depuis une quinzaine d'années au moins. Dans la seule région d'Elbeuf-Rouen, nous avons compté cette année 21 couples nicheurs, ce qui est un chiffre nettement supérieur à la normale.

Ainsi que nous l'avons noté dans notre étude sur les Pies-Grièches, cette espèce a fait preuve — tout comme la Huppe — d'une fidélité ou même d'une ténacité extraordinaires envers son territoire de reproduction au cours des bombardements parfois très violents de ce territoire ou de ses environs immédiats. Un couple de ces oiseaux nichant à une extrémité du pont d'Orival et un autre à l'autre extrémité, sont restés en place malgré les bombardements aériens répétés dont ce pont fut l'objet. Deux autres couples nichant entre la gare de Tourville et les ponts d'Oissel (ces deux sites furent bombardés à plusieurs reprises et le second très sévèrement) témoignèrent d'un « cran » analogue; enfin, deux autres couples installés un peu plus loin ne s'éloignèrent jamais non plus. Si d'autres espèces d'oiseaux se maintinrent aussi, ce ne fut pas avec l'impavidité des Pies-Grièches.

Sturnus vulgaris vulgaris. Avec cette espèce nous touchons à la seconde énigme ornithologique dont nous avons été témoin.

L'Etourneau, qui avait été en constante et rapide augmentation de 1910 à 1939, dans toute la Haute-Normandie, envahissant tous les trous creusés par les Pics et toutes les cavités naturelles, nichant partout dans les habitations, chassant Huppes, Pics-Verts, Pics-Epeiches, Moineaux domestiques et souvent aussi les Mésanges (même des nichoirs artificiels), disparut presque totalement au cours de l'été de 1940. Durant l'hiver 1940-41, en place des bandes comptant d'innombrables individus, on ne vit que quelques petites troupes sans importance. L'époque de la reproduction arrivant en 1941, on pouvait croire que les oiseaux nicheurs reviendraient. Il n'en fut rien; un très petit effectif nicha. A l'automne 1941, le nombre des migrants fut en légère augmentation sur l'année précédente, et les reproducteurs furent un peu plus nombreux en 1942 qu'en 1941. A l'automne 42,

l'augmentation se fit encore sentir sur la saison correspondante de 41, mais au printemps de 1943, il n'y eut pas de modification sur 1942. L'automne 1943 en amena bien moins que celui de 1942, et au printemps 1944 on peut dire que cet oiseau n'est pratiquement pas venu ou resté pour nicher; à part quelques couples sédentaires qui occupèrent leurs emplacements favoris, toutes les cavités, tous les trous qui avaient été si disputés pendant plusieurs années restèrent vacants — ou furent occupés par d'autres espèces. A l'heure actuelle (septembre 1944) on peut voir de petites bandes d'Etourneaux en certaines localités (tel le plateau du Neubourg où se rencontrent de nombreux troupeaux de moutons), mais en d'autres endroits, très fréquentés il y a six ans par ces oiseaux, on n'en voit plus un seul.

Nous ne trouvons à ces constatations aucune explication raisonnable, mais il reste une chose certaine : la disparition de l'Etourneau en Haute-Normandie a coïncidé exactement avec la guerre ou, plus exactement, avec l'invasion allemande de 1940.

Serinus canaria serinus. Beaucoup d'encre a coulé relativement à l'extension du territoire de cette espèce. E. Mayr, en 1926, avait publié une étude sur cette extension qui s'opérait en direction du N.-O., et, sur sa demande, H. Jouard avait rassemblé de nombreux renseignements des ornithologistes français, que sont venues compléter depuis d'autres études et notes sur ce sujet. C'est l'ensemble de ces données qu'ont résumé récemment Stresemann (Ornith. Monatsber. 1943, pp. 48-49) et Mayaud (Oiseau et R. F. O. 1943, p. 96).

Vu que nous nous sommes intéressé d'une façon particulière à cette espèce depuis notre jeunesse et que nous avons fourni de nombreux renseignements aux études précitées en ce qui concerne la Haute-Normandie, nous pensons qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de donner ici quelques précisions supplémentaires relatives à cette région.

Nous croyons que le « rush » du Cini vers le Nord a dû atteindre Elbeuf dans les premières années du siècle, car nos premières observations sont de 1907 et, à cette date, il y était déjà bien installé, se reproduisant en

M
gra
des
nor
me
(cf.
le
au
Tr
éta
cip
à l
et
Co
no
en
la
«
no
tré
ne
pa
su
né
ja
fri
pr
qu
sa
su
av
tu
en
cô
d'

grand nombre dans les jardins de la ville et les vergers des alentours. De 1907 à 1913 et de 1919 à 1927, ce nombre s'est maintenu ou plus probablement a légèrement augmenté, comme nous l'avons indiqué à Jouard (cf. R.F.O., novembre 1927). A cette date, ainsi que nous le précisons également, nous ne l'avons jamais observé au Nord d'une ligne passant par Elbeuf-Rouen et Amiens. Très rare au Nord des limites immédiates de Rouen, il était par contre très répandu dans la ville même, principalement sur la rive gauche. En 1927, il fut observé à Harfleur, par Lasnier, à l'époque de la reproduction, et en 1930, à la limite Ouest de la région qui nous occupe, Corti le vit à Houlgate. En 1933 (17 avril) et en 1938, nous l'observâmes personnellement à Fécamp, et Mayaud en voyait un à Etretat en mai 1938. Nous écrivions donc la même année (Ois. et R.F.O. 1938, p. 215) qu'il était « commun ou très commun en certains endroits (Vernon-Elbeuf), absent localement à la même latitude et très rare au Nord de Rouen ».

Rensch, en 1941, confirma cette façon de voir puisqu'il ne rencontra aucun Cini dans la région de Neufchâtel, pas plus que sur la côte, entre Dieppe et Saint-Aubin-sur-Mer. Par contre, au mois d'avril de cette même année, il put observer plus de 20 ♂♂ chantant dans les jardins du Havre. Enfin, en 1943 et 1944, un de mes frères observa à Fécamp de nombreux sujets, ce qui prouve que l'espèce y est maintenant bien installée (alors qu'en 1933 et 1938 les observations pour cette ville, et sans doute aussi celle d'Etretat, ne devaient porter que sur des avant-gardes).

Comme le fait remarquer Stresemann, le Cini a donc avancé en suivant la vallée de la Seine jusqu'à son estuaire; puis arrivé là, il s'est répandu à droite et à gauche, en direction du Nord-Est et du Sud-Ouest, en suivant la côte. La période comprise entre 1939-1944 lui a permis d'y consolider ses positions.